

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Homiliae selectae Mar-Jacobi Sarugensis

Jacobus <Sarugensis>

1906

Avant-Propos

urn:nbn:de:hbz:5:1-76521

lui faire comprendre qu'il est dans ses représentants, et que toute hauteur doit s'incliner devant leur simplicité.

COLOGNE-NIPPES, le 1 Janvier 1906.

PAUL BEDJAN

prêtre de la Mission, (Lazariste)

Consulteur de la S. C. de la Propagande.

4° C'est encore de cette homélie qu'on a tiré l'hymne si connu, *ܕܡܝܫܬܐ ܕܡܝܫܬܐ*, qu'on chante pendant la communion. En formant ce chant, on n'a pas suivi l'ordre des strophes, mais on a fait un choix libre. Voir pp. 218—220.

5° On admire la foi forte et surnaturelle du Centurion de Capharnaüm, pp. 265—280, et celle du bon Larron, pp. 428—446. Dans cette dernière homélie il y a des pages sublimes!

6° En parlant de Lavement des pieds des apôtres, p. 456 et ss., l'auteur fait ressortir l'humilité de N.-S. d'une manière touchante, et il le donne comme modèle aux supérieurs dans leurs rapports avec leurs inférieurs. Et, à la page 495, il explique pourquoi les ennemis du Sauveur offrirent de l'argent à Judas pour l'engager à leur faire connaître Jésus, c'est, dit-il, que le Maître était si humble dans son extérieur, que rien ne le distinguait de ses disciples!

7° A la page 482 et ss. l'auteur parle en termes admirables de la dernière cène, de l'institution de la s^{te} Eucharistie, comme sacrifice et comme sacrement; et il professe la même doctrine et la même foi que celle de la s^{te} Eglise Romaine.

8° Son homélie sur la passion, pp. 447—610, dans ses traits principaux, peut servir à prêcher un carême; on y lit des pages ravissantes.

9° Pp. 676—677, l'auteur enseigne que le Fils communique le Saint-Esprit comme son Père. C'est parfaitement exprimé.

10° Pp. 734—735, dans son homélie sur s^t Paul, en parlant de Saul envoyé à Ananie, l'auteur dit: N.-S. a voulu

les belles par
embarrassé d
relues, en les
une fois, en
presque toute
rapports; un f
douce, élégan
plus beau co
l'Ecriture-Sain
dans un auter
la même disc
que la sainte
d'hui comme
l'attention du
mots.

1° Le cul
bien traité pa
Elysée, dont
ont ressuscité
particulièreme

2° L'homé
nion; l'auteur
préparation ne
et il répète, à
parole connue
d'hui, même c

3° Une p
mélie, la dési
Ne pourrait-o
munion pasca

les belles parties et le côté utile. Je suis cependant bien embarrassé dans le choix; ces pages que j'ai lues et relues, en les préparant avec des peines inouïes, et, encore une fois, en corrigeant les épreuves, ces pages, dis-je, presque toutes sont belles et sublimes, sous tous les rapports; un fond très riche en pensées élevées, une forme douce, élégante et poétique! Ces homélies forment le plus beau commentaire des faits et des mystères de l'Écriture-Sainte; on éprouve une sainte joie à retrouver dans un auteur d'une si vénérable antiquité la même piété, la même discipline, la même morale et le même dogme que la sainte Église de Dieu enseigne et professe aujourd'hui comme autrefois. Je me contenterai donc d'appeler l'attention du lecteur sur quelques points et en peu de mots.

1° Le culte des reliques des saints est parfaitement bien traité par l'auteur dans son homélie sur le prophète Elysée, dont les reliques, au témoignage de l'Écriture, ont ressuscité un mort. Voir l'hom. 35, p. 77, et plus particulièrement les pp. 80—87.

2° L'homélie 42, pp. 209—227, traite de la s^{te} Communion; l'auteur y insiste d'une manière particulière sur la préparation nécessaire pour bien profiter de ce sacrement, et il répète, à plusieurs reprises, avec commentaire cette parole connue que le célébrant proclame encore aujourd'hui, même dans la liturgie chaldéenne: Sancta Sanctis!

3° Une petite note jointe au titre de cette homélie, la désigne pour le Samedi *in Albis* ܐܬܝܬܝܢ ܕܝܠܒܝܫܐ. Ne pourrait-on pas en inférer une allusion à la Communion pascale?

19° P. 636, si j'ai placé l'homélie sur les Martyrs entre celles de la Résurrection et celle du Dimanche *in Albis*, c'est qu'un grand nombre des martyrs de Perse, et des plus célèbres, ont été mis à mort dans la quinzaine de Pâques, et que leur fête — chômée — se célèbre le vendredi de la semaine de Pâques. Je n'ai fait, d'ailleurs, que conserver ce que j'ai trouvé dans les manuscrits.

20° P. 664, l. 16, l'auteur écrit de s^t Thomas qu'«il ne s'est pas abaissé à commettre une partialité, pas même pour le Christ» ܬܘܡܐ ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ. Cette manière de parler, touchant N.-S., n'est pas convenable.

21° P. 669, à propos des cicatrices des plaies de N.-S., après sa Résurrection, l'auteur tend à attribuer leur persistance à un miracle; pour cette raison, qu'après la résurrection générale, il n'y aura pas de traces de blessures sur les corps des justes.

22° P. 674, parlant de la petite église, réunie dans le Cénacle, à Jérusalem, lors de la descente du Saint-Esprit, l'auteur lui applique ces paroles de S^t Pierre: «Salutat vos Ecclesia quae est in *Babylone*, coelecta et Marcus, filius meus.» (IPet. V, 13). — Pourtant on entend généralement ce passage de l'église de Rome.

23° Je prévien le lecteur que, ce qui, souvent, paraît être dans le texte une faute d'orthographe, n'est en réalité qu'un effet du tirage, pendant lequel certains points trop délicats se brisent. Cette remarque doit s'étendre à toutes mes publications.

Après ces remarques sur ce qui m'a paru être défectueux dans l'ouvrage, il est juste que j'en signale aussi

15° P. 636, si j'ai placé l'homélie sur les Martyrs entre celles de la Résurrection et celle du Dimanche *in Albis*, c'est qu'un grand nombre des martyrs de Perse, et des plus célèbres, ont été mis à mort dans la quinzaine de Pâques, et que leur fête — chômée — se célèbre le vendredi de la semaine de Pâques. Je n'ai fait, d'ailleurs, que conserver ce que j'ai trouvé dans les manuscrits.

16° P. 664, l. 16, l'auteur écrit de s^t Thomas qu'«il ne s'est pas abaissé à commettre une partialité, pas même pour le Christ» ܬܘܡܐ ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ. Cette manière de parler, touchant N.-S., n'est pas convenable.

17° P. 669, à propos des cicatrices des plaies de N.-S., après sa Résurrection, l'auteur tend à attribuer leur persistance à un miracle; pour cette raison, qu'après la résurrection générale, il n'y aura pas de traces de blessures sur les corps des justes.

18° P. 674, parlant de la petite église, réunie dans le Cénacle, à Jérusalem, lors de la descente du Saint-Esprit, l'auteur lui applique ces paroles de S^t Pierre: «Salutat vos Ecclesia quae est in *Babylone*, coelecta et Marcus, filius meus.» (IPet. V, 13). — Pourtant on entend généralement ce passage de l'église de Rome.

19° Je prévien le lecteur que, ce qui, souvent, paraît être dans le texte une faute d'orthographe, n'est en réalité qu'un effet du tirage, pendant lequel certains points trop délicats se brisent. Cette remarque doit s'étendre à toutes mes publications.

Après ces remarques sur ce qui m'a paru être défectueux dans l'ouvrage, il est juste que j'en signale aussi

15° P. 502, l. 5, l'auteur prétend que N.-S. dans sa prière au jardin des Olives «n'avait pas une autre volonté». ܡܬܢ ܕܡܬܢ ܡܬܢ ܡܬܢ ܡܬܢ. S'il veut dire que la volonté de N.-S. était soumise entièrement à celle de son Père, la phrase est exacte. Mais s'il enseigne que le Sauveur n'avait pas une volonté humaine, distincte de la volonté divine, c'est une erreur. Voir *ibidem*, note 1.

16° P. 521, l. 19, l'auteur écrit de Malchus que «ce méchant, qui a été guéri, n'a pas admiré sa guérison.» ܡܠܚܘܫ ܕܡܠܚܘܫ ܡܠܚܘܫ ܡܠܚܘܫ ܡܠܚܘܫ. — Cependant je citerai, à titre de pieux renseignement, ce qu'en dit Catherine Emmerich dans la «Douloureuse Passion» III, p. 170: «Malchus se convertit après sa guérison, et pendant les heures qui suivirent, il servit souvent de messager à Marie et aux autres amis du Sauveur.»

17° P. 543—544, ce sont les soldats, pas les prêtres, qui couvrirent Jésus d'un vieux lambeau de pourpre pour tourner sa royauté en dérision (Mat. XXVII, 27; Marc XV, 17; Joh. XIX, 2). — L'auteur suit donc dans son commentaire une idée plus poétique qu'exacte.

18° P. 616, l. 10, l'auteur avance que ce sont les ennemis de N.-S. qui, par haine, ont fermé son tombeau avec une grosse pierre. — Après avoir confronté les versions latine et chaldéenne de l'Evangile, j'ai compris pourquoi l'auteur soutenait cette opinion, qui me paraît inexacte. Le texte latin dit de Joseph d'Arimathie: «Et *advolvit* saxum magnum ad ostium monumenti et *abiit*», alors que le chaldéen porte: «Et *advolverunt* lapidem magnum, *posuerunt* super ostium sepulcri et *abierunt*.» Mat. XXVII, 60.

exemple a inspiré de tout temps, encore de nos jours, dans tous les rangs de la société, des actes et des œuvres d'une charité héroïque.

10° P. 384, l. 3, l'auteur place Noé ܢܘܗ. — S'il entend par ܢܘܗ «génération», le terme est exact. Noé est le dixième patriarche. Mais s'il veut dire «siècle», sa chronologie serait en désaccord avec la Bible.

11° Pour l'homélie sur le bon Larron, n° 52, pp. 428—446, j'ai eu sous les yeux la photographie du manuscrit d'Oxford et une copie du manuscrit de Paris. Cette dernière a quelques strophes de plus que celle d'Oxford; mais parce qu'elle est trop peu exacte et contient quelques lacunes, je n'ai pas pu la suivre.

12° Dans l'homélie 53, p. 481 et 523, l'auteur écrit: «La Providence *força* Simon» (à renier N.-S.) ܡܕܢܬܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ. Cette expression n'est pas juste. Dans une note, au bas de ces pages, j'ai corrigé ce mot *força* par cet autre *permet* ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ.

13° Page 487 et ss., l'auteur prétend que N.-S., à la Cène plongea dans l'eau le morceau de pain consacré, pour lui faire perdre sa consécration, avant de le donner à Judas; cela pour éviter une communion sacrilège. — Je ne peux pas partager cette opinion.

14° A cette même occasion, l'auteur enseigne, p. 488, que le baptême ne peut pas être réitéré. Il a raison. Mais il ajoute que, si on le fait, le second baptême annule le premier. — Non, c'est le second qui est nul. Et «la réitération du baptême rend irrégulier et celui qui le réitère sciemment et celui qui le reçoit volontairement plusieurs fois.» Gousset, Th. Morale t. II, p. 645.

4° P.
dans le f
ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ
parle de s
a été pre
ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ
5° P.
et place s
s' Luc ne
6° D'a
serait que
médie préc
7° P.
de l'homé
suivante s
cette hom
physisme,
ultérieure.

8° Dar
mettre da
Moïse, pr
pectueux
Le législat
civilisés.
tout simp
mesure d'l
9° Dar
bon Sama
prétation
sens obvi

9° Dans l'homélie 47, p. 312—333, sur la parabole du bon Samaritain, l'auteur s'attache exclusivement à l'interprétation mystique du texte, sans s'occuper du tout du sens obvie de ce trait si touchant. Et pourtant, cet

70° Oraison funèbre d'un prêtre. R. 117,
f. 144. R. 92, f. 114^b. p. 877.

Autre or. fun. d'un prêtre, par s^t Ephrem.
R. 117, f. 150^b. p. 886.

Malgré toute l'estime que je porte à l'auteur, que je considère comme un écrivain de premier ordre, je me crois cependant obligé de noter ici ce qui m'a paru inexact dans les homélies de ce volume. J'y suivrai l'ordre des pages.

1° P. 42, l. 11, on lit: ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ. — J'ai cru devoir mettre en note au bas de la page ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ. Voici, d'ailleurs, la doctrine de s^t Thomas sur ce point, Tertia Pars, q. 54, art. 3, ad 3. «Christus gloriam immortalitatis, quam meruit in primo instanti suæ conceptionis, potuit etiam posterioribus actibus et passionibus mereri, non quidem ut esset sibi magis debita, sed ut sibi ex pluribus causis deberetur.»

2° P. 48, l. 8, l'auteur prête à Goliath un langage menaçant contre Joab et ses frères, comme s'ils étaient déjà des héros en Israël. Or ils n'étaient alors que des enfants. C'est donc un anachronisme.

3° Dans le titre de l'homélie 36, p. 94, il est fait mention de Daniel, alors que, dans l'homélie même, on n'en parle pas du tout. J'ai cependant maintenu son nom, parce que, dans le manuscrit 115 de Rome, l'homélie sur Daniel suit immédiatement celle-ci. Et, si je ne l'ai pas insérée, c'est qu'elle était très incomplète et, pour une bonne part, illisible.

- f. 303^a. P. 196, f. 393. L. 12,165,
f. 309^b. p. 649.
- 58° Sur le Dimanche de la Pentecôte. O. 135,
f. 277^b. R. 117, f. 520^a. P. 196, f. 402.
L. 12,165, f. 329^a. p. 670.
- 59° Sur la pauvreté des Apôtres: (*Ecce nos
reliquimus omnia.*) Cahier de Beyrouth.
O. 135, f. 49^b. p. 689.
- 60° Sur s^t Jean l'Evangeliste, (*Discipulus ille
quem diligebat Jesus*). O. 135, f. 51^b.
P. 177, 115. p. 705.
- 61° Sur l'Apôtre s^t Paul, (sur sa Conversion).
O. 135, f. 53^b. R. 117, f. 526^a. R. 115.
(Un petit fragment.) p. 717.
- 62° Deuxième hom. sur l'Apôtre s^t Paul.
O. 135, f. 57^a. R. 117, f. 529^b. p. 747.
- 63° Sur l'amour de Dieu envers les hommes
et sur l'amour des Justes envers Dieu.
P. 177, f. 71^{vo}. O. 135, f. 327. p. 769.
- 64° Sur la recherche de la vaine gloire. P.
196, f. 116^{vo}. p. 793.
- 65° Sur l'orgueil. R. 117, f. 208^a. p. 806.
- 66° Sur l'amour que nous devons aux pauvres,
(sur l'arbre de la science du bien et du
mal, sur l'aumône et sur la pauvreté).
R. 118, f. 105. p. 816.
- 67° Sur la fin (du monde). R. 117, f. 158^a. p. 836.
- 68° Sur la fin (du monde) et sur le Jugement
dernier. R. 117, f. 160^b. p. 858.
- 69° Sur les défunts. R. 117, f. 162^b. p. 873.

- 118, f. 164^a. R. 117, f. 457^a. R. 116,
f. 1—5. (Incomplet.) p. 402.
- 52° Sur le bon Larron. O. 135, f. 159^a.
P. 196, f. 315^a. (Copie.) p. 428.
- 53° Sur la Passion de N.-S., divisée en 8 para-
graphes. O. 135, f. 236^b. R. 118, f. 262^a.
P. 196, f. 355. L. 12,165, f. 204^a. L.
14,585, f. 1^b. p. 447.
- § 1. — Pour le Lundi de la Semaine-
Sainte. p. 447.
- § 2. — Pour la Vigile du Mardi. p. 470.
- § 3. — Pour la Vigile du Mercredi. p. 489.
- § 4. — Pour la Vigile du Jeudi-Saint. p. 505.
- § 5. — Pour la Vigile du Vendredi-
Saint. p. 522.
- § 6. — Pour le Jour du Vendredi-
Saint. p. 554.
- § 7. — Pour la Vigile du Samedi-Saint. p. 580.
- § 8. — Pour la Vigile du Dimanche
de la Résurrection. p. 598.
- 54° Sur le Dimanche de la Résurrection. R.
117, f. 501^b. R. 118, f. 294^b. P. 196,
f. 390^{vo}. L. 12,165, f. 297^a. O. 135,
f. 267^b. p. 611.
- 55° Autre hom. sur la Résurrection de N.-S.
R. 117, f. 503^a. R. 118, f. 297^a. p. 624.
- 56° Sur les Confesseurs et les Martyrs. O.
135, f. 269^b. P. 196, f. 438. p. 636.
- 57° Sur le Dimanche *in Albis* et sur l'Apôtre
s^t Thomas. R. 117, f. 514^b. R. 118,

40° Su
R.
(Il
41° Su
f.
42° Su
f.
43° Su
co
f.
44° Su
P.
f.
45° Su
O.
46° Su
R.
47° Su
R.
48° Su
O.
49° Su
Th
f.
pa
50° Su
P.
51° Su
P.

- 40° Sur le nom d'Emmanuel. O. 135, f. 11^b.
R. 118, f. 22. (Incomplet.) R. 251, f. 48^b.
(Illisible.) p. 184.
- 41° Sur *Tu es sacerdos in æternum*. L. 17, 155,
f. 12^b. p. 197.
- 42° Sur la sainte Communion. Paris, 177,
f. 85^{vo}. R. 117, f. 505. p. 209.
- 43° Sur N.-S., considéré dans l'Ecriture
comme nourriture et breuvage. R. 117,
f. 299^b. R. 251, f. 18. p. 228.
- 44° Sur la guérison de Léproux de l'Évangile.
P. 196, f. 92^b. (Incomplet.) R. 118,
f. 113^b. (Incomplet.) O. 135, f. 153^a. p. 244.
- 45° Sur la guérison du serviteur du Centurion.
O. 135, f. 161^b. p. 265.
- 46° Sur la Samaritaine. O. 135, f. 146^a.
R. 117, f. 93^b. (Très effacé.) p. 281.
- 47° Sur le bon Samaritain. O. 135, f. 176^b.
R. 118, f. 160^a. L. 14, 515, f. 293^a. p. 312.
- 48° Sur les trois Morts ressuscités par N.-S.
O. 135, f. 144^b. R. 118, f. 131^b. p. 334.
- 49° Sur la Transfiguration de N.-S. au Mont-
Thabor. R. 117, f. 537^b. L. 12, 162,
f. 132^b. P. 177, f. 91^b. (Une demi-
page.) p. 347.
- 50° Sur les dix Vierges. O. 135, f. 102^b.
P. 196, f. 241^{vo}. p. 375.
- 51° Sur la Pécheresse (Marie-Madeleine).
P. 196, f. 285. L. 12, 165, f. 114^a. R.

matiques, et pour cela il ne convient pas à chacun de les lire. A mon humble avis, les éloges qu'on lui prodigue sont exagérés.

Voici la liste des homélies de ce second volume, qui font suite à celles du premier, avec l'indication des manuscrits originaux.

Je remercie Mgr. Graffin de la bonté qu'il a eue de me communiquer ses Ms. et les autres amis, qui ont eu l'obligeance de vérifier quatre ou cinq de mes homélies sur des Ms. dont je ne possédais pas de copie.

- 33° Sur la Tour de Babel et la Confusion des langues. Rome, 115, f. 13. Cahier de Syrie. p. 1.
- 34° Sur David et Goliath, figure du Christ. R. 114, f. 130^a. R. 117, f. 355^b. Londres, 17, 162, f. 15^a. (Qq. fragments.) p. 28.
- 35° Sur le prophète Elysée, dont les reliques ont ressuscité un mort. Oxford, 135, f. 366^a. p. 77.
- 36° Sur le prophète Daniel et sur les trois Enfants dans la fournaise. O. 135, f. 359^a. R. 115, f. 188^b. (Un fragment.) p. 94.
- 37° Sur l'Annonciation de Zacharie. O. 135, f. 6^b. R. 118, f. 5^a. R. 117, f. 25. (D'après une copie.) p. 137.
- 38° Sur l'*In principio erat Verbum*. O. 135, f. 8^a. L. 14,580, f. 127^a. p. 158.
- 39° Sur le Verbe unique. O. 135, f. 9^b. L. 14,580, f. 130^a. p. 169.

qui est du V
447—610.

Si j'avais
les homélies
l'ordre de l'
étaient épar
les rencontra
que volume
D'abord l'An
raboles de l'
les sujets de
sorte, un ens
l'ouvrage une
les prédicate
les mystères

Un ouvra
1901, tome I,
de Narsai o
Saroug. Cet
puis si longt
un cas pareil.
entre ces deu
la forme. Ja
dans le sujet
une piété ard
poétique. Au
de suite. Se
que de soup
en use et en
ce qui est pl

qui est du VII^e siècle. Voir les notes au bas des pages 447—610.

Si j'avais pu embrasser d'un même coup d'œil toutes les homélies à la fois, j'aurais voulu les disposer suivant l'ordre de l'année liturgique; mais, je le répète, elles étaient éparses, et j'ai dû les copier dans l'ordre où je les rencontrais. Malgré cela, je les ai classées dans chaque volume suivant un certain ordre assez logique. D'abord l'Ancien-Testament, puis l'Incarnation, les paraboles de l'Evangile, la Rédemption, les Apôtres, enfin les sujets de morale. Chaque volume constitue, de la sorte, un ensemble varié. On pourra, du reste, joindre à l'ouvrage une table des matières qui aidera les lecteurs, les prédicateurs aussi. Ils y trouveront des matériaux sur les mystères de toute l'année.

Un ouvrage intitulé *مقايات*, publié à Mossoul en 1901, tome I, pp. 208—209, prétend que plusieurs homélies de Narsaï ont été indûment attribuées à Jacques de Saroug. Cette assertion ne me paraît pas fondée. Depuis si longtemps que j'étudie, je n'ai jamais rencontré un cas pareil. Il n'y a, du reste, aucun trait de ressemblance entre ces deux écrivains, pas plus pour le fond que pour la forme. Jacques a des pensées sublimes, de la suite dans le sujet qu'il traite, de la délicatesse de sentiment, une piété ardente, sous le style le plus coulant et le plus poétique. Au contraire, les homélies de Narsaï manquent de suite. Ses pensées sont incohérentes, son style manque de souplesse et d'onction. Il aime la métaphore, en use et en abuse, tant et si bien qu'il nous fatigue. Et, ce qui est plus grave, ses écrits fourmillent d'erreurs dog-

AVANT-PROPOS.

LE premier volume des «Homélies choisies» de Jacques de Saroug, paru l'été dernier, a reçu le plus encourageant accueil. Je suis heureux de pouvoir le faire suivre de près d'un second volume, aussi important que son aîné, sinon plus. Il contient 38 homélies inédites. Je dis 38, car je compte pour une seule l'homélie sur la Passion, longue cependant de 164 pages, et divisée en huit paragraphes, un pour chaque jour de la Semaine-Sainte.

Il ne semble pas que l'auteur ait fait un tout de son œuvre, une collection suivie, basée sur l'année liturgique ou sur un ordre quelconque de matières. Pas un seul manuscrit, du moins, ne le prouve. On trouve bien çà et là, en tête d'une page, ou en marge, ou encore dans le titre même des homélies, la mention de telle ou telle fête; mais pas de marche véritablement régulière et soutenue. Chaque collecteur et chaque copiste a suivi, dans son travail, sa manière de voir et son goût personnel. La preuve en est, par exemple, dans cette grande homélie de l'auteur sur la Passion, où non seulement l'ordre, mais encore le nombre des paragraphes est différent et varie avec chaque manuscrit. J'ai préféré suivre le plus ancien,

SUPERIORIS

E

جنگ